

LECTURE POUR TOUS.

Voix d'outre-tombe.

Ma souffrance est passée,
 Et mes pleurs sont taris,
 Ma main n'est plus glacée,
 Et je vis, je souris.
 Mon regard est le même
 Et j'ai la même voix ;
 Mon cœur d'ange vous aime,
 Amis, comme autrefois.
 J'ai la même figure
 Qui charmait tant vos yeux,
 La même chevelure
 Orne mon front joyeux ;
 Mais ces boucles coupées
 Au jour de mon trépas,
 De vos larmes mouillées
 Ne repousseront pas...
 Le soir, quand la nuit tombe,
 Parmi vous je descends ;
 Vous pleurez sur ma tombe :
 Vos larmes, je les sens.
 Cachée entre les pierres
 De ce funèbre lieu,
 J'écoute vos prières
 Et je les porte à Dieu. D. C. D.

Les mauvais livres.

(Du *Manitoba.*)

Si l'on connaît un arbre par les fruits qu'il produit, il sera difficile de trouver un siècle plus gâté que le nôtre. Les siècles païens n'ont rien fourni de plus sale en littérature que les romans de nos jours ; on n'a plus l'ombre du respect pour les lecteurs ; il semble qu'on veuille prendre la société pour un immense crachoir, où toutes les poitrines malades peuvent expectorer leurs purulentes matières. Sur cent romans publiés, c'est à peine si on en rencontre dix qui ne sentent pas les mauvais lieux. Presque tous sont des tableaux de scènes d'amours déshonnêtes et de crimes révoltants.

Quand ils ne sont pas tout à fait immoraux, ils sont la plupart du temps insignifiants et bêtes, revêtus d'une forme qui vaut le fond, et c'est de ce salmigondis insignifiant que notre jeunesse est exposée à se nourrir. Hélas ! saturées de ces aliments malsains, quelles forces peut-on espérer des intelligences ?

L'esprit se forme, comme le corps, avec un bon régime et une nourriture saine. Sans cela, les meilleures santés se débilitent.

Tout être qui a la vie a besoin, pour l'entretenir et la développer, d'une nourriture en rapport avec son mode d'existence ; or, la nourriture de l'intelligence, c'est la vérité : la connaissance du beau et du bien. Que devient une intelligence quand non seulement elle est privée de la vérité, mais que, de plus, elle est saturée de poisons ? elle devient ce que deviennent les corps : des squelettes.

S'il y a un danger contre lequel la presse catholique, après les pasteurs de l'église, est appelée à mettre en garde notre société, c'est bien la peste des mauvais romans. C'est déjà un mal que de lire des frivolités habituellement ; l'Esprit-Saint nous avertit que cela seul suffit pour obscurcir dans l'homme l'idée du bien : la fascination des bagatelles obscurcit l'idée du bien ; de là à l'oubli complet, il n'y a pas une grande distance, et dire que la société moderne est inondée non seulement de bagatelles, mais d'une littérature immonde !

Faudra-t-il s'étonner ensuite si les intelligences s'obscurcissent, et si l'idée du bien s'en va. Chose digne de remarque, et qui nous prouve amplement que notre siècle ne vaut pas les siècles passés, quoi qu'on dise, c'est que, malgré la passion pour la lecture, très peu de personnes peuvent lire des choses sérieuses. Les ouvrages scientifiques, philosophiques et théologiques, qui fai-